

Les Dossiers 100 du Centenaire

Honorons le passé SAINT-HONORÉ *Bâtissons l'avenir*

100 ans d'éducation à Saint-Honoré



L'HISTOIRE DES ÉCOLES ET CE QU'ELLES SONT DEVENUES

En 1992, lors de la célébration du dixième anniversaire de l'école La Source, mes recherches m'ont démontré que les écoles de rang étaient beaucoup plus nombreuses que je le pensais. Pour la très grande majorité, elles sont devenues des maisons résidentielles et les autres ont été démolies ou déménagées. Peu importe leur nouvelle vocation, elles continuent tout de même de témoigner du passé. Je vous invite à vous promener, par un beau dimanche après-midi, dans nos anciens rangs, ou ceux de la région, souvent appelés maintenant chemin, histoire de vous transporter dans un passé qui n'est pas si lointain et d'essayer de comprendre comment pouvait être la vie à l'intérieur de ces écoles. Elles demeureront toujours des témoins de la première époque d'un système d'éducation révolu, mais combien intéressant à plusieurs points de vue.



1^{re} ÉCOLE NO 3 GRAND RANG 9 (BOULEVARD MARTEL)



2^e ÉCOLE NO 2 RANG 8 SIMARD (RUE HÔTE-DE-VILLE)



2^e ÉCOLE DU GRAND 9 DÉMÉNAGÉE PAR LS-GEORGES TREMBLAY

Malgré les faiblesses dans l'organisation des écoles de rang, elles ont joué un rôle primordial dans notre système d'éducation au Québec. Sans elles, plusieurs personnes n'auraient pu s'instruire. Même si, finalement, elles n'ont réussi que leur 5^e ou 6^e année, peu importe, mais cela leur a tout de même donné certaines notions qui leur ont servi toute leur vie. Des spécialistes de l'histoire ont écrit – ou dénoncé – que le premier ministre du Québec, Maurice Duplessis, aimait garder la population dans l'ignorance. Pourtant, plusieurs écoles ont été construites ou reconstruites durant son règne et de nombreuses subventions ont été distribuées, à la fin des années 1950 particulièrement, uniquement pour Saint-Honoré. Faudrait-il apporter certaines nuances à cet effet ? Aurait-il pu en donner davantage ? Ce sont là d'excellentes questions.

Les écoles ont joué également des rôles autres que l'enseignement, et la population s'y est attachée, comme nous le constatons encore aujourd'hui lorsque les commissaires décident de les fermer. Les citoyens s'insurgent contre ces décisions qui leur enlèvent leur âme, leur identité, au nom des mêmes principes évoqués lors des fusions municipales forcées. Les écoles ont toujours été un lieu de rassemblement et, comme dans plusieurs petites municipalités le nombre de salles publiques est plutôt restreint, elles deviennent une bénédiction pour divers organismes qui s'y regroupent. Elles sont encore utilisées comme bureau de scrutin et permettent également à des jeunes et à des adultes d'occuper leurs loisirs certains soirs, en utilisant le gymnase pour diverses activités récréatives ou sportives. À titre d'exemple, dans des années 1960, l'école Jean-Fortin a permis aux jeunes de danser le samedi soir.

« Les petites écoles, les écoles de rang, disparaissent à un rythme très rapide. [...] Au cours des quatre dernières années, dans le secteur catholique, le nombre de classes à degrés multiples (trois divisions et plus) a diminué de 40 %. Il ne représente plus que 17 % du nombre total. Ces classes ne reçoivent qu'environ 14 % des élèves de la province¹. »

À Saint-Honoré, comme dans tous les petits villages, les écoles publiques étaient composées des écoles primaires – d'abord primaires élémentaires, primaires modèles et primaires académiques – auxquelles se sont ajoutées des écoles intermédiaires ou complémentaires et primaires supérieures en 1929. Ce sont ces deux dernières fusionnées qui deviendront les écoles secondaires publiques en 1956. Avec la construction de l'école Jean-Fortin en 1956, les écoles de rangs avaient de moins en moins d'utilité et c'est à ce moment que la commission scolaire amorça le processus de leur fermeture, en débutant par l'école du rang 9 Tremblay (chemin du Cap). En même temps, la commission scolaire avait décidé que les élèves commenceraient à être transportés au village ou dans d'autres écoles de rang, comme celle du grand rang 9.

L'histoire des écoles

« Au Saguenay-Lac-Saint-Jean comme ailleurs au Québec, l'école est l'unité administrative de base. Pendant longtemps, l'école de rang à classe unique y représente l'école type. Une école de rang construite au coût de 1 200 \$, où enseigne une jeune fille de 17 ans pour moins de 200 \$ par année à des élèves de six à 14 ans regroupés dans un même local². » Comme les débuts de Saint-Honoré et de Saint-David-de-Falardeau sont indissociables, la première école n'a pas,

à proprement parler, été ouverte sur le territoire de Saint-Honoré d'aujourd'hui, puisque ce n'était qu'une mission. La chapelle de la mission de Saint-Léon-du-Lac-Clair servait également d'école pour les 22 enfants à partir de 1899³.

Il y a eu d'autres écoles à Saint-David-de-Falardeau, comme au Lac Charles (Lac Grenon) et à Chute-aux-Galets, construites entre 1923 et 1925, mais nous n'en tiendrons pas compte. Notons également qu'au début, la numérotation des écoles était différente, du moins en 1914. Ainsi, l'école n° 2, dont nous traiterons en premier, portait le numéro 1 et l'école n° 3, le numéro 2. Mais nous allons nous concentrer davantage sur leur localisation que sur la numérotation même si, pour la commission scolaire, c'était important afin de bien les identifier.

L'école n° 2 du rang 8 Simard (rue Hôtel-de-Ville)

Nous ignorons la date exacte de la construction de la première école du rang 8 Simard, mais dans le cahier de prônes du curé desservant, l'abbé Lemieux, en date du 25 décembre 1908, nous apprenons qu'il visitera l'école du 8^e rang et que Lydie Simard et Juliette Tremblay y enseignent. Plus tard, dans son ouvrage, Hormidas Magnan spécifie qu'en 1911 il y a deux écoles dans la paroisse, soit celle du rang 9 et celle du rang 8⁴.

Lisons avec plaisir le peintre et écrivain, René Bergeron, qui demeurait dans le rang 8 et qui se souvient d'une école vers les années 1910-1911, lorsqu'il est venu s'établir avec ses parents.

« En face de notre maison, il y avait un camp bâti pièce sur pièce d'environ 12 pieds sur 15 (3,6 mètres par 4,6 mètres). C'était l'école du rang, la première que j'allais fréquenter. Calfeutrées d'écorce de cèdre les pièces équarries à la hache constituaient la seule finition extérieure et intérieure. Le plancher et le plafond étaient de planches brutes. Au centre de cette pièce unique, il y avait un poêle à deux ponts (produits *Calbreth*) dans le fourneau duquel, à tour de rôle, chacun réchauffait ses mains engourdis par les grands froids d'hiver. Deux longs pupitres rugueux traversaient la classe. Derrière, quelques 20 élèves pouvaient prendre place sur deux bancs sans dossier et de même longueur que les pupitres, un pour les garçons et un pour les filles. Derrière une table de fabrication domestique, celle de l'institutrice, il y avait un tableau noir portatif pour l'usage qu'on sait mais qui servait de confessionnal deux ou trois fois par année, lorsque le vicaire de Sainte-Anne, l'abbé Arthur Gaudreault, venait nous préparer à la mission et nous soumettre à un examen⁵. »

Monsieur Bergeron ajoute que certaines journées d'hiver, il faisait tellement froid que la classe se poursuivait chez Ladislav (Stanislas) Bergeron, son père, qui demeurait en

face. Cette école était située rue Hôtel-de-Ville, en face du 2501 – l'ancienne maison de Rodolphe Bergeron –, habitée aujourd'hui par Michel Bergeron, fils de Rodolphe et petit-fils de Ladislav. Et comme toutes les écoles de rang, elle était à degrés multiples, quatre ou cinq selon de l'âge des élèves⁶. Elle aurait été démolie vers 1915 ou 1916.

Monsieur Bergeron continue : « Mademoiselle Alida Piché, ma première maîtresse, eut un jour la bonne idée d'apporter de Saint-Anne une brassée de vieux journaux pour donner plus de fini et de lumière à l'appartement du savoir. Comme elle était bien payée, 100 \$ par an, et que les pensions n'étaient pas chères, 5 \$ par mois, elle pouvait faire du temps supplémentaire. Aussi se mit-elle en devoir, le samedi suivant, de tapisser les murs et le plafond avec les feuilles de *L'Action sociale* avec l'aide de quelques voisines. De sorte que le lundi suivant, nous entrâmes dans un féérique décor instructif et nous apprîmes l'existence de la Compagnie Paquet Ltée et bien d'autres choses [...] Mon père (Ladislav) chauffait l'école pour 10 \$ par hiver et il devait faire l'allumage chaque matin, en plus de fournir le bois. Il touchait encore un sou pour chaque chaudière d'eau potable qu'il allait chercher à un mille de la source scientifique, ce qui pouvait lui rapporter jusqu'à 3,50 \$ pour l'année [...] Madame Victoire Mailloux en devenait titulaire. Veuve d'une quarantaine d'années et ayant une fille d'âge scolaire, elle décida, pour réduire son train de vie, de déménager à l'école. Elle y entra un lit-divanette (une vraie merveille), une table de toilette et quelques accessoires de cuisine, de sorte que cet apport insolite à l'ameublement scolaire finit de remplir tous les espaces libres. »

La deuxième école a été construite en 1915 de l'autre côté du rang, soit presque en face de l'ancienne, par l'entrepreneur Théodore Simard. Une subvention de 2 000 \$ a été accordée pour ces travaux⁷.

- 1 *Rapport du Surintendant de l'Instruction publique*. Imprimeur de la Reine, 1960-1961, p. XIV.
- 2 Linteau, Durocher, Robert. *Histoire du Québec contemporain 1897-1929*, 1979, p. 538.
- 3 Russel Bouchard et Rosaire Dufour, *Saint-David-de-Falardeau : de l'eau, de la terre et des hommes*. Histoire des municipalités no 16. Chicoutimi-Nord. p. 11.
- 4 Hormidas Magnan. *Dictionnaire historique et géographiques des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*. Imprimerie d'Arthabaska. 1925.
- 5 René Bergeron. « Une petite école » dans *Saguenayensia*, vol. 7, no 2, mars-avril 1965. Précisons, au sujet de ce vicaire, que c'est plutôt l'abbé Alfred Gaudreault qui était vicaire de Sainte-Anne, l'autre n'était pas à Sainte-Anne. C'est grâce au petit journal manuscrit d'Angèle Coulombe que j'ai pu rectifier cette erreur.
- 6 Jean-Noël Jacob. *René Bergeron. 1904-1971*. Éditions JCL. 1985. 176 pages.
- 7 *Rapport du surintendant de l'Instruction publique du Québec*, 1916.

Les activités à ne pas manquer en octobre



Le 25^e anniversaire des Filles d'Isabelle

LE SAMEDI 5 OCTOBRE

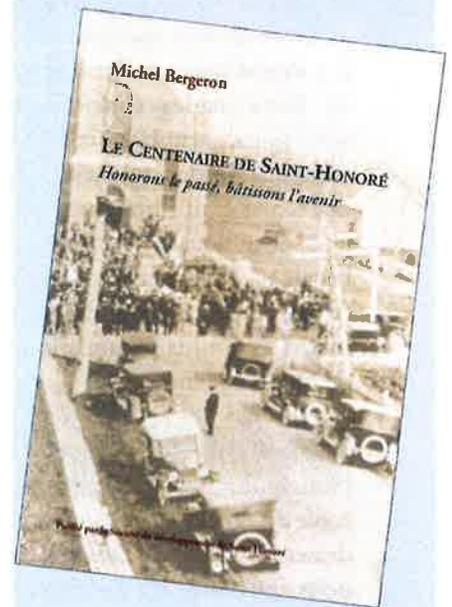
- 16 h : messe avec la chorale des CdeC à l'église de Saint-Honoré
- 17 h : cocktail au Centre récréatif, suivi d'une souper avec Jocelyne Tremblay, chanteuse, et d'une soirée dansante

Bienvenue à toutes et à tous !

Billet : 25 \$

Information : madame Suzanne Côté, 418 543-2983

Le livre de Michel Bergeron est
en vente aux endroits suivants :



Hôtel de ville de Saint-Honoré
3611, boul. Martel Sud
418 673-3405

Pharmacie Familiprix de
Saint-Honoré
3521 boul. Martel
418 673-4939

Intermarché de Saint-Honoré
3501, boul. Martel Sud
418 673-4651

Accommodation 571 Maestro
571 rue de l'Aéroport
418 673-3158

Marché Sagamie
Dépanneur du Coin
3161, boul. Martel
418 673-1901

Bridéco ltée (Marchand BMR)
3000, boul. Martel Sud
418 673-3432

Hôtel de ville de Falardeau
140 boul. St-David
418 673-4647

La librairie Les Bouquinistes
392, rue Racine est
Chicoutimi
418 543-7026

Soirée de jeux de cartes et de société

LE SAMEDI 26 OCTOBRE

au Centre récréatif à 19 h



Entrée : 5 \$ - Billets vendus par les membres de l'AFEAS

Micheline Bouchard, 418 673-7359 • Christiane Tremblay, 418 673-6261

Procurez-vous ces objets souvenirs du Centenaire en vente à 5 \$ chacun

Hôtel de ville de Saint-Honoré
3611, boul. Martel Sud
418 673-3405

Familiprix de Saint-Honoré
3521 boul. Martel
418 673-4939



Suivez nous sur **Facebook** (Fêtes du 100e de Saint-Honoré)
ou sur le **site Internet** de la municipalité en cliquant sur le logo
du Centenaire (www.ville.sthonore.qc.ca/)